

Mots clefs : Résonance, pédagogie, corps, environnement, expérience

Pascal Bordes, agrégé d'EPS, docteur en sociologie, anciennement Maître de conférence à l'UFR-STAPS Paris Cité, pabordes@wanadoo.fr

Quand l'EPS voit la vie en Rosa : analyse critique de la notion de « résonance » et de ses applications

Document complémentaire 2.

Holisme VS dualisme : la guerre des concepts

L'opposition dualisme-monisme

Une idée forte parcourt les textes qui répliquent la pensée de Rosa. « La pédagogie de la résonance invite à un regard holiste sur l'activité de l'élève en EPS et ses relations au monde à l'opposé d'une vision dualiste » (Terré *et al.*, 2023 : Paintendre, Terré et Gottsmann, 2021). Deux pôles antinomiques sont ainsi posés par les différents auteurs qui plaident pour la première approche qui considère l'activité humaine dans sa totalité. Au prix d'un silence assourdissant sur les écrits de Jean Le Boulch et Pierre Parlebas, les origines de cette orientation seraient, dit-on, à rechercher du côté du « programme de recherche du cours d'action, (et du) modèle épistémologique en émersiologie » (Paintendre *et al.*, 2023).

Le dualisme se présente comme un système de pensée qui pose la coexistence de deux principes opposés et irréductibles, bien qu'éventuellement complémentaires (Bianchi, 1961) : le bien et le mal, la nature et la culture, l'humain et le non-humain, le corps et l'esprit. Plus largement, cette position de stricte séparation ressortit d'une conception « moléculaire » ou cloisonnante d'un phénomène et sur les éventuels conflits pouvant naître de leur cohabitation. Cette remarque vaut également pour le « trialisme » et la fameuse formule du « moteur » (ou le technique), du « relationnel » et du « réflexif » improprement appelée « dualiste » (Paintendre, Terré et Gottsmann, 2021).

Dans le cas qui nous occupe, c'est le dualisme psycho-physique qui est évoqué dans un premier temps à travers la formule « entrer en résonance avec son corps ». Formule malheureuse puisque en prétendant s'affranchir du dualisme, les termes employés nous y replongent directement traduisant une conception morcelée du sujet par la mise à distance de l'individu et de sa matérialité physique. En fait, l'exact opposé du dualisme est le « monisme » – du grec *monos* : seul, unique –, conception qui ne distingue aucun principes ou ordres distincts et qui, de fait, n'envisage pas leur réunification. Pour le monisme, l'ensemble des choses, ou d'un objet, est réductible à un seul principe et constitue une unité fondamentale insécable.

On aurait d'ailleurs tort de croire que Descartes, constamment et justement associé au dualisme même s'il n'en est pas « l'inventeur », s'est satisfait de cette orientation (Dupouye, 2024). La distinction qu'il a introduite entre « substance pensante immatérielle (*res cogitans*) » et substance étendue, immatérielle (*res extensa*), il n'a cessé de la questionner par la suite. Il écrit : « je ne suis pas seulement logé dans mon corps comme un pilote en son navire, mais outre cela que je lui suis conjoint étroitement, et tellement confondu et mêlé, que je compose comme un seul tout avec lui » (souligné par nous. Descartes, 1953).

Sous couvert d'offrir une « nouvelle » vision de l'EPS, les propos tenus par les tenants de la résonance trahissent une épistémologie périmée qui ne pose pas le monisme mais, *in fine*, nourrit et réactive le dualisme. Ils passent étrangement sous silence la proposition de son dépassement avancée par Pierre Parlebas, dès 1967, avec le concept de « conduite motrice ».

« Nous ne caractérisons pas l'éducation physique par le concept de mouvement, qui nous semble trop restrictif, mais par la notion de conduite motrice qui, elle, implique la signification d'une totalité » (1967). L'auteur poursuit ; « nombreux sont ceux qui, de bonne foi, se déclarent partisans de l'abandon du dualisme en affirmant qu'ils prônent l'union de l'âme et du corps. Mais ce n'est là qu'une forme masquée de dualisme car on ne peut songer à réunir que ce qu'on a préalablement considéré comme distinct. Toute formulation en termes d'âme et du corps nous semble radicalement incompatible avec une approche scientifique des conduites motrices » (*ib.*). Cette proposition est reprise notamment par l'anthropologue Jean Pierre Warnier dans ses travaux sur la culture matérielle (2002) qui cite les travaux menés en praxéologie motrice.

« Parler du corps conduit à l'impasse dualiste et à des propos sur le prétendu " oubli du corps" dans les sociétés occidentales, ou sur sa " redécouverte " qui constituent un fonds de commerce douteux dépourvu de rigueur. Par contre, centrer l'analyse sur les " conduites motrices" situe celles-ci d'emblée sous le signe d'un monisme de bon aloi : tout y est donné en bloc, à savoir la perception par les sept sens qui est consubstantielle à la motricité, et tout ce qui est de l'ordre de l'activité physique comme de l'ordre du désir, de l'émotion, et de l'affect. On est toujours, tout au long de l'analyse, dans l'ordre sensori-affectivo-moteur, qui définit l'unicité du sujet humain dans le mouvement (...). Ce monisme ontologique est une bouffée d'oxygène dans le paysage contemporain de l'anthropologie et de la sociologie, car si les sujets vivent correctement 24 heures sur 24 dans l'évidence inconsciente de leurs conduites sensori-affectivo-motrices, il s'en faut de beaucoup que les sciences de l'homme et de la société en aient pris acte (...). En ce sens, la praxéologie motrice constitue la cheville ouvrière d'une anthropologie originale et à part entière, en rupture avec les anthropologies aujourd'hui dominantes » (Warnier, 2002)

On peut être dualiste et holiste

Intéressons-nous maintenant à ce qui est appelé « holisme » – du grec *holos* : totalité –, terme censé être l'opposé du dualisme. Dans les sciences sociales, en écologie ou en biologie, la perspective holiste, ou holistique, s'oppose non pas au dualisme mais au réductionnisme ou à l'atomisme, en se préoccupant non plus des seules composantes d'un système mais des interactions entre ces composantes dans une perspective globale (Pour une introduction voir De Rosnay, 1975). Le tout est supérieur ou différent de la somme des parties qui le composent. Cette conception est encore appelée « molaire », « systémique » ou encore « structurale »¹.

Dans le cas qui nous intéresse, en EPS, il s'agit de mettre l'accent sur les relations que noue le sujet avec son environnement au sens large. Le « holisme » dépasse donc la perspective individualiste pour replacer l'individu dans un système plus large. Pour autant le « holisme » n'est pas le monisme. Par exemple, considérer que nous formons une totalité avec notre planète n'est pas équivalent à dire « je suis la terre ».

En matière d'éducation physique, là encore on fera remarquer que cette conception n'est en rien nouvelle et que Justin Teissié, avec sa « systématique », avant engagé une telle évolution (Teissié, 1958). Mais c'est plus précisément Pierre Parlebas qui a porté un tel point de vue, notamment en privilégiant la notion de « situation », issue du champ de la psychologie de la

¹ On trouve une illustration classique de cette approche gestaltiste, dans le fameux exemple de la mélodie analysée par Ehrenfels. Celle-ci n'est pas seulement une suite de notes précises ayant leurs caractéristiques sonores mais une structure globale qui lie des éléments, une totalité. Autrement dit, ce ne sont pas les notes qui comptent mais leurs rapports, à un point tel qu'en cas de changements de ton, donc de notes, la perception de la mélodie n'est en rien altérée.

forme et prolongé, entre autres, par le courant phénoménologique (Barbaras, 2001). « C'est la personne et ses environnements qui constituent la vraie totalité. L'individu et son milieu forment un "champ", c'est-à-dire une constellation de faits interdépendants et co-existants » (Parlebas, 1968). Chez cet auteur, la notion de « situation » prend le relais de celle de « champ » ce qui permet d'envisager à la fois et de façon dynamique ce qui relève du sujet ou de l'élève et, en même temps, l'environnement dans lequel il agit. Parlebas toujours : « nous parlerons donc en termes de **situation** et en termes de **conduite**. Remarquons que ces deux concepts-clefs permettent de concilier les approches expérimentales et cliniques et laissent tour à tour aborder la motricité comme un fait quantifiable et comme un vécu chargé de sens » (1971a). Chaque situation motrice est régie par une « logique interne, telle qu'elle ressort de l'analyse des règles du jeu » (1971b). Incluant le pratiquant, elle organise ses rapports au temps, à l'espace, au matériel utilisé et à d'autrui. En EPS, le point de vue du « holisme » a donc plus de cinquante ans d'existence.

Environnement physique et milieu humain : corps-nature/ esprit-culture

Ces mises au point effectuées, peut-on en déduire, comme le font là encore les tenants de la « résonance », que dualisme et holisme sont incompatibles et s'opposent radicalement ?

Patrick Dupouye apporte une réponse claire à nos interrogations à propos du débat portant sur l'acceptation ou le rejet de la distinction entre nature et culture, autre forme présumée de « dualisme ». Selon cet auteur, le refus de l'opposition corps-esprit peut parfaitement cohabiter avec l'acceptation de la distinction nature/culture – ou sujet-environnement – puisque ce sont « deux ordres distincts de phénomènes » (2024). Il précise : « si l'opposition nature/culture était solidaire de dualisme corps-esprit, il faudrait que ceux qui refusent celui-ci répugnent à user de celle-là. Or, on ne voit pas qu'articuler nature et culture pose le moindre problème à des penseurs (y compris des anthropologues) d'obédience matérialiste ou moniste » (2024). Autrement dit, on peut être moniste et tout à la fois revendiquer le principe de distinction entre nature et culture – ou homme-environnement. À l'inverse, on peut revendiquer le dualisme et considérer que nature et culture sont à envisager dans une perspective holistique et interactionniste. Il n'y a ni symétrie ni opposition entre les deux points de vue.

Peut-être même y a-t-il parmi les propagateurs stapsiens de la pensée holistique des auteurs qui, par exemple du fait de leur conviction religieuse, distinguent la vie matérielle d'ici-bas, de celle de l'esprit, ou de l'âme, qui survit à notre mort. Paradis, enfer ou réincarnation, illustrations parfaites du dualisme, sont portés par les religions du livre, comme par l'hindouisme ou le *new-age* (Bianchi, 1961 ; Albert, 2006). Combien de « savants » illustres, convaincus par une approche globale des phénomènes terrestres, sont aussi de pieux croyants ? Combien de tribus amazoniennes animistes, elles-aussi totalement imprégnées de la pensée naturaliste du grand tout avec la nature, distinguent pourtant l'enveloppe corporelle de l'esprit qui lui survivra après la mort ? (Descola, 2014)

Bibliographie

- Albert, J.P. (2006). Incarnations, désincarnations. Ce que les religions disent et font du corps, in Revue LIRE "Ecrire le corps", n°1, octobre, pp.31-38
- Barbaras, R. (2001). Merleau-Ponty et la psychologie de la forme, in Revue Les études philosophiques, 2001/2, n°57, 151-163.
- Bianchi, H. (1961). Le dualisme en histoire des religions, in Revue de l'Histoire des religions, tome 159, n°1, pp. 1-46
- De Rosnay, J. (1975). Le macroscopie. Une vision globale. Seuil
- Descola, Ph. (1994). Les lances du crépuscule. Plon

- Descola, PH., et Pignocchi, A. (2002). *Ethnographie des mondes à venir*. Seuil
- Descola, Ph. (2005). *Par delà la nature et la culture*. Gallimard
- Descartes, R. (1953). 6^e des « Méditations métaphysiques », in *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard, coll. « bibliothèque de la Pléiade », p. 326 [1641]
- Dupouye, P. (2024). *Pour ne pas en finir avec la culture. Questions d'un philosophe à l'anthropologue Philippe Descola*. Agone
- Paintendre, A., Terré, N. et Gottsmann, L. (2021). « Vers une conception holiste de l'activité de l'élève et de ses parentissages : repenser la relation à son corps et à son environnement ? », In Tony Froissart, Aline Paintendre & Jean Saint-Martin (Dir.) *L'éducation physique et sportive du XXI^e siècle ou les enjeux d'une EPS de qualité (1981-2021)*. ÉPURE. pp. 137-154
- Parlebas, P. (1967). « L'éducation physique, une pédagogie de conduites motrices », in *Revue EPS*, n°88, pp.17-23
- Parlebas, P. (1971a). « Education physique et sociométrie », in *Revue EPS*, n°108, pp. 15-22
- Parlebas, P. (1971b). « Jeux sportifs et réseaux de communication motrice », in *Revue EPS*, n°113, pp. 33-40
- Teissié, J. (1958). « Education physique et sportive. Essai de systématique », in *Revue EPS*, n° 38, pp. 6-8
- Terré, N., Paintendre, A., Gottsmann, L. et Visioli, J. (2023). « Une pédagogie de la résonance : une proposition féconde pour l'EPS ? » in *Revue EPS*, Janvier-février-mars, 2023, n°398, 18-21
- Warnier, J.P. (2002). « Analyse bibliographique, Pierre Parlebas. — Jeux, sports et sociétés. Lexique de praxéologie motrice. INSEP », In *L'année sociologique*, 3, Vol 52, pp. 513-517, PUF